

Západočeská univerzita v Plzni
Fakulta filozofická

Diplomová práce

2016

Simona Podlesáková

Západočeská univerzita v Plzni

Fakulta filozofická

Katedra románských jazyků

Studijní program Učitelství pro střední školy

Studijní obor Učitelství francouzštiny pro střední školy

Diplomová práce

**Le point de vue des bourreaux dans La mort est mon
métier et dans Les Bienveillantes**

Simona Podlesáková

Vedoucí práce:

Mgr. Veronika Černíková, Ph.D.

Katedra románských jazyků

Fakulta filozofická Západočeské univerzity v Plzni

Plzeň 2016

Prohlašuji, že jsem práci zpracovala samostatně a použila jen uvedených pramenů a literatury.

Plzeň, duben 2016

.....

Na tomto místě bych ráda poděkovala vedoucí své diplomové práce Mgr. Veronice Černíkové, PhD. za odbornou pomoc a cenné rady, které mi při zpracování poskytla.

Table des matières

1.	Introduction.....	1
2.	À propos de l'auteur de « <i>Les Bienveillantes</i> ».....	3
2.1.	L'impulsion pour l'éclosion du roman	4
3.	Le style d'écriture	6
3.1.	La conception formelle du roman	6
3.2.	La réalité vs. La fiction	8
3.3.	L'humour	11
3.4.	L'inspiration par la Grèce	12
3.4.1.	Les mythes.....	12
3.4.2.	L'homosexualité	14
4.	Le personnage central.....	17
4.1.	Maximilien Aue vs. Jonathan Littell.....	17
4.2.	La personnalité d'Aue.....	18
4.2.1.	Le point de vue sur la vie.....	18
4.2.2.	L'homme ordinaire ?	19
4.2.3.	La responsabilité morale	23
4.2.3.1.	Le problème de dépersonnalisation des actions.....	25
4.2.3.2.	La réflexion sur le Bien et le Mal	26
4.2.4.	Comportement d'Aue.....	27
5.	Robert Merle, l'auteur de roman « la mort est mon métier ».....	29
5.1.	L'inspiration pour l'écriture.....	29
6.	Le style d'écriture	31
7.	Conclusion	32
8.	Bibliographie.....	34
	Livres analysés.....	34
	Monographies	34
	Les sources électroniques	34
9.	Résumé	36
10.	Resumé	37

1. INTRODUCTION

Tout le monde certainement connaît les événements principaux qui se produisaient pendant la Seconde Guerre mondiale. L'Allemagne a envahi la Pologne et elle a fondé plusieurs camps de concentration ou d'extermination surtout sur son territoire mais aussi ailleurs. Il s'agissait des lieux où il arrivait les crimes contre l'humanité et le traitement inhumain des prisonniers de guerre.

Le roman *La mort est mon métier* de Robert Merle se déroule juste dans le plus grand de ces camps, à Auschwitz-Birkenau. L'auteur se réfère au fait que presque 3 millions de Juifs ont été tués dans les chambres à gaz. Les autres mouraient de faim, d'épuisement par des travaux forcés, de diverses maladies ou d'exécutions individuelles. L'histoire est racontée par un nazi, commandant du camp d'extermination d'Auschwitz Rudolf Lang (l'inspiration par un personnage réel, Rudolf Höss) qui surveillait toute l'activité locale.

On peut remarquer une conception pareille dans l'oeuvre *Les Bienveillantes* de l'auteur Jonathan Littell. Par l'intermédiaire du personnage principal – un nazi Maximilien Aue, le lecteur a l'occasion de suivre presque toute la Seconde guerre mondiale. D'abord, il sert en Ukraine où il travaille sur la déportation et suppression des Juifs, ensuite il est transféré au Caucase où il résout le problème d'origine des nations particulières – s'ils ont l'origine juive et faut-il donc les éliminer. Une grande partie est consacré au séjour à Stalingrad. La dernière décrit son travail à Berlin au Ministère de l'intérieur pendant le bombardement de la ville qui a mené à la défaite de toute l'Allemagne.

Généralement, on a une idée que les nazis étaient les monstres humains qui n'avaient aucune pitié avec les prisonniers innocents et les liquidaient sans réfléchir. Mais si nous regardons la situation du point de

vue des nazis, comment ils percevaient les atrocités dont ils étaient responsables ? Il peut sembler qu'ils étaient impassibles mais qu'est-ce qui se déroulait vraiment dans leur têtes ? Nous pouvons essayer de les comprendre par l'intermédiaire des personnages principaux de ces deux romans.

Ce mémoire va s'occuper de la shoah de l'autre côté qu'on est habitué en mettant l'accent sur la vue des personnages centraux. À part de cela, il va examiner la relation des auteurs Jonathan Littell et Robert Merle vers ce sujet épouvantable ; comment ils concevaient le traitement de leur oeuvres, leur style d'écriture, dans quelle manière ils adoptent une attitude vers le lecteur et quel message ils essaient de lui transmettre. L'objectif de ce mémoire est de comparer ces deux approches d'auteur différentes.

2. À PROPOS DE L'AUTEUR DE « *LES BIENVEILLANTES* »

L'auteur américain, Jonathan Littell, a passé quelques années de son enfance par les études en France, d'abord au sud près de Méditerranée, ensuite à Paris où il a terminé le lycée Fénélon.¹ Seulement ces faits nous sembleront familières tard, au cours du rencontre avec le personnage central de « *Les Bienveillantes* ».

Étant le fils d'un écrivain et reporter célèbre, Littell a probablement hérité la disposition pour écriture et en même temps, il était habitué à fréquenter les bibliothèques ce qui l'aidait à créer la documentation en trouvant les connaissances variables.² Grâce à cette coutume et son assiduité, il était donc capable d'étudier environ 200 livres des bibliothèques russes, polonaises et ukrainiennes au sujet de l'Allemagne nazie (avant tout du front de l'Est), ce qui lui a permis à dresser une telle oeuvre.³

Depuis son âge adulte, il vivait aux États-Unis en traduisant de nombreux ouvrages français en anglais, notamment ceux de Maurice Blanchot dont les extraits sont souvent cités dans « *Les Bienveillantes* ».⁴

Vers la fin du XX^e siècle, Littell se consacrait à la direction des missions humanitaires contre la famine en Bosnie et Herzégovine, Rwanda, Russie, Tchétchénie et autres pays. À cause de ces expéditions, il est devenu témoin des horreurs des génocides et d'autres crimes abominables.⁵ En raison de ce fait, il était habile à décrire les atrocités commises par les nazis en Europe centrale pendant la Seconde Guerre mondiale dans les moindres détails, bien que lui-même n'ait pas

¹ LEMONIER, Marc, *Les Bienveillantes décryptées, op. cit.*, p. 12

² Ibid.

³ Ibid., p. 14

⁴ Ibid., p. 12

⁵ Ibid.

participé à cet événement. Tous les passages où il dépeint les choses odieuses (p. ex. les corps humains mutilés) sont crédibles précisément parce qu'il ne s'agit pas seulement de ses imaginations mais de ses expériences personnelles.

2.1. L'impulsion pour l'éclosion du roman

Quoique Littell soit né dans la famille d'origine juive polonaise⁶, l'idée pour rédaction de ce roman vient d'ailleurs. Selon lui, c'était sur la base d'une émotion qu'il ressentait en regardant une photographie en noir et blanc de Zoïa Kosmodemianskaïa, l'héroïne et martyre soviétique :

« Tout est parti d'une photographie que j'ai eue sous les yeux il y a longtemps, en 1989, me semble-t-il: une jeune femme, pendue par les nazis, à Kharkov, en Ukraine, et dont le corps est demeuré ensuite étendu, abîmé dans la neige. »⁷

Il s'est demandé avec étonnement qu'est-ce qui a motivé ses meurtriers. C'est pourquoi, dans sa narration des événements de la guerre, Littell s'est orienté vers le front de l'Est. Cette scène l'a tellement frappé qu'elle a apparue aussi dans l'oeuvre, vue par les yeux du personnage principal, Maximilien Aue :

« Le corps de cette fille aussi était pour moi un miroir. La corde s'était cassée ou on l'avait coupée, et elle gisait dans la neige du jardin des Syndicats, la nuque brisée, les lèvres gonflées, un sein dénudé rongé par les chiens. Ses cheveux rêches formaient une crête de méduse autour de sa tête et elle me semblait fabuleusement belle, habitant la mort comme une idole. »⁸

À part la photographie de la jeune femme assassinée, c'était aussi le film documentaire de Claude Lanzmann « *Shoah* » traitant de

⁶ Jonathan Littell est devenu Français, (2007, 9 mars). Disponible sur: [http://archives.lesoir.be/jonathan-littell-est-devenu-francais_t-20070309-009WYW.html]. Consulté le 13 avril 2016.

⁷ LEMONIER, Marc, *Les Bienveillantes décryptées*, op. cit., p. 13

⁸ LITTELL, Jonathan, *Les Bienveillantes*, op. cit., p. 171

l'holocauste, qui a partiellement inspiré Littell à s'occuper de ce thème.⁹ Néanmoins, Lanzmann lui-même a critiqué l'oeuvre de Littell en disant qu'il [C. Lanzmann] avec Raul Hilberg (l'historien américain) sont les seules personnes qui savent comment présenter l'holocauste; selon lui, le roman *Les Bienveillantes* est seulement « *une vénéneuse fleur du mal* », il n'est pas convaincant du tout puisque l'auteur se focalise excessivement sur l'horreur, la répulsion et la perversion sexuelle des personnages ce qui fonctionne assez superficiellement.¹⁰

⁹ALEXIS, André, *A harrowing work of art*, (2009, 7 mars). Disponible sur: [<http://www.theglobeandmail.com/arts/books-and-media/review-the-kindly-ones-by-jonathan-littell/article4292766/?page=all>]. Consulté le 13 avril 2016.

¹⁰VINCENTELLI, Elisabeth, *An American novelist scandalizes France*, (2007, 27 février). Disponible sur: [http://www.salon.com/2007/02/27/jonathan_littell/]. Consulté le 13 avril 2016.

3. LE STYLE D'ECRITURE

3.1. La conception formelle du roman

La stylisation du roman est une question en elle-même. Pour le lecteur, c'est probablement la première chose qu'il remarque. Littell utilise les phrases très longues et complexes qui dépassent souvent toute la page, les paragraphes sans bornes et seulement quelques chapitres qui divisent l'oeuvre en 7 parties. Du rest, il s'agit de flux continu de texte qu'il faut lire d'une seule traite.

En surcroît, la langue utilisée est un autre élément qui rend la lecture difficile. Cela concerne principalement les termes allemands comme les grades (p. ex. *Sturmbannführer*), les noms des formations différentes (*Sonderkommando, Sicherheitsdienst, Feldgendarmens*, etc.), les toponymes (*Posen, Danzig*, etc.), mais aussi les mots courants (*Häftling, Dolmetscher*, etc.) et les collocations complètes (*Vernichtung durch Arbeit, freiwillige Frontverkürzung, Endlösung der Judenfrage*, etc.). Cet emploi fréquent des expressions allemandes donne une impression réservée et désagréable sur le lecteur ce qui était probablement l'intention de l'auteur. D'ailleurs, tous les lecteurs voudraient vraisemblablement se distancer des nazis et cette barrière linguistique cela rend possible.

Littell a élaboré son oeuvre vraiment en détail. Ce fait se rapporte aussi aux chapitres particuliers ; chacun d'eux a son propre nom unique : Toccata, Allemandes I et II, Courante, Sarabande, Menuet (en rondeaux), Air et Gigue. En effet, ce sont les différents mouvements d'une suite de Bach.¹¹ Ces titres ne sont pas affiliés aléatoirement, ils correspondent au rythme de la narration. Par exemple, Toccata est une composition qui était jouée depuis XV^e siècle au début des offices ou des concerts. Elle a

¹¹ LEMONIER, Marc, *Les Bienveillantes décryptées*, op. cit., p. 20

une forme libre, pleine d'improvisations et modifications mélodiques qui servent à la démonstration du talent de l'artiste et aussi comme un moyen pour son expression.¹² De la même manière, le premier chapitre intitulé *Toccata* a la fonction du prologue dans ce roman. Le narrateur initie le lecteur aux événements qui se sont déroulés dans le passé, il parle très franchement et il transmet beaucoup d'informations au rythme assez rapide.

En revanche, tout le chapitre *Air* traite uniquement de séjour d'Aue au château abandonné par sa soeur près d'Alt Draheim. Il y passe environ un mois en convalescence après la blessure à la tête. Le rythme est plus lent, Aue seulement explore la maison en fantasmant constamment sur sa soeur d'une manière impudique. Encore, on peut voir la ressemblance entre le contenu du chapitre et la forme musicale, telle que l'*air*. Air représente une simple mélodie vocale ou instrumentale qui est devenue une sorte de récit.¹³ Dans ce cas, il s'agit d'une seule ligne d'action qui ne change pas beaucoup et dans laquelle, il y a seulement un personnage principal.

Les titres spéciaux des chapitres ne sont pas une seule chose dans le roman qui concerne la musique. Par l'intermédiaire de héros central, l'auteur mentionne les noms des compositeurs parmi lesquels, il y a J. S. Bach mais aussi beaucoup de compositeurs français comme J.-P. Rameau, F. Couperin, L.-C. Daquin ou A. Forqueray. Selon le roman, Aue est un grand admirateur de la musique, notamment la musique baroque, bien qu'il lui-même ne joue aucun instrument. Il est possible de dire que la musique influence largement ses sentiments et actions. On peut illustrer cela sur la scène où il assassine l'organiste dans un église en Pologne après avoir écouté son interprétation de *L'Art de la fugue* de

¹² *Toccata*, *Encyclopédie Larousse En ligne*. Disponible sur: [<http://www.larousse.fr/encyclopedie/musdico/toccata/170395>]. Consulté le 13 avril 2016.

¹³ *Aria*, *Encyclopédie Larousse En ligne*. Disponible sur: [<http://www.larousse.fr/encyclopedie/musdico/aria/165900>]. Consulté le 13 avril 2016.

Bach. Cet acte est assez inattendu parce qu'en effet, Aue a tué dans sa vie peu de personnes et en plus, seulement quand il fallait.

« Un vieillard, près de l'autel, jouait L'art de la fugue, le troisième contrepoint, je pense, avec ce beau roulement de la basse qu'à l'orgue on rend à la pédale. [...] Or au lieu de m'apaiser cette musique ne faisait qu'attiser ma rage, je trouvais cela insoutenable. [...] Lorsqu'il les [registres] referma d'un coup sec, à la fin de la fugue, je sortis mon pistolet et lui tirai une balle dans la tête. [...] „C'est à cause de ces junkers corrompus que l'Allemagne perd la guerre. Le national-socialisme s'effondre et eux jouent du Bach. Ça devrait être interdit.” »¹⁴

Sauf les compositeurs, Littell mentionne souvent les auteurs différents en citant les fragments de leur oeuvres. Ce ne sont pas seulement les écrivains comme par exemple Stendhal ou Tertullianus, les historiens importants comme Heródote, les hommes de politique (Sophocle), mais avant tout les philosophes : Arthur Schopenhauer, Maître Eckhart, Emmanuel Kant ou Søren Kierkegaard.

Aue est donc un homme très cultivé qui s'intéresse beaucoup à la littérature, la musique, l'histoire et philosophie ce qui peut étonner le lecteur à cause des préjugés selon lesquels, le nazi est seulement une bête humaine sans n'importe quel sentiment artistique ou social.

3.2. La réalité vs. La fiction

L'auteur a conçu son oeuvre d'une manière très généreuse. On peut dire que ce livre se compose de deux niveaux. Premièrement, il s'agit du niveau historique. Comme c'était déjà remarqué, Littell a consacré une période très longue pour préparation à l'écriture et en plus, il était admirablement précis. Il a accumulé un grand nombre de données factuelles, cela veut dire que dans le récit, il y a des événements réels avec des dates exactes, des endroits vrais où ces événements avaient

¹⁴ LITTELL, Jonathan, *Les Bienveillantes*, op. cit., p. 1329

lieu et aussi des personnalités importantes liées à cette époque, p. ex. Heinrich Himmler, Adolf Eichmann, Joseph Goebbels, Hermann Göring, Rudolf Höss mais aussi même Adolf Hitler, tous avec leur grades précis. Le narrateur sait tout et il se souvient de tout en détail.

Il est à noter que le *Führer* n'a pas reçu beaucoup d'espace dans le livre. D'ailleurs, par exemple Annick Jauer, Maître de conférences en littérature française à l'Université Aix-Marseille, déclare dans son article *Ironie et génocide dans Les Bienveillantes de Jonathan Littell* que « pour les fonctionnalistes ou structuralistes, l'histoire du nazisme s'explique moins par la personnalité de Hitler, ses actes ou ses idées, que par le mode de fonctionnement du mouvement nazi et de l'état hitlérien, par les réactions de la société allemande et par les modifications de l'environnement international. Pour eux, la politique de Hitler n'a pas eu la cohérence qu'on lui prête souvent... »¹⁵

Dans la plupart des cas, son personnage est uniquement mentionné par les autres. Il apparaît lui-même exclusivement dans deux scènes; d'abord, il prononce un certain discours devant les officiers de la Wehrmacht. Toutefois, le lecteur ne sait pas de quoi il s'agit exactement, il n'y a pas le discours direct, on peut observer seulement les impressions détraquées d'Aue pendant la parole du *Führer*. Dans cet extrait, on peut déjà apercevoir les éléments fictifs :

« Après les discours d'introduction, le *Führer* fit son apparition. J'écarquillai les yeux : sur la tête et les épaules, par-dessus son simple uniforme feldgrau, il me semblait apercevoir le grand châle rayé bleu et blanc des rabbins. [...] Étais-je le seul à voir ce spectacle inouï? »¹⁶

D'un autre côté, il y a le niveau entièrement fictif qui complète ce premier-là. Dans ce niveau, il se trouve avant tout le narrateur Maximilien Aue avec toute sa famille, bien sûr (sa soeur jumelle Una avec son mari

¹⁵ JAUER, Annick, *Ironie et génocide dans Les Bienveillantes de Jonathan Littell*, (2008, 18 juin). Disponible sur: [<http://www.fabula.org/colloques/document982.php>]. Consulté le 13 avril 2016.

¹⁶ LITTELL, Jonathan, *Les Bienveillantes*, op. cit., p. 667

Berndt von Üxküll, sa mère Héloïse, son beau-père Aristide Moreau (à propos, son nom est emprunté au protagoniste du roman *L'éducation sentimentale* de Flaubert qui est souvent lu par Aue avec complaisance¹⁷) et les enfants mystérieux, Tristan et Orlando, qui probablement appartiennent à lui [Aue]) mais aussi d'autres personnages comme son ami fidèle Thomas Hauser, les commissaires Weser et Clemens, dr. Mandelbrod ou Hélène Anders.

Concernant les scènes fictives, on peut présenter une particulière dans laquelle figure le *Führer* pour la deuxième et dernière fois en même temps. Il remet des décorations aux officiers, y compris Aue. Dans ce passage, la situation est de nouveau décrite d'une façon subjective par les yeux d'Aue; comme le discours direct, le *Führer* ne dit que : « *Mon bon Müller, mon fidèle Müller* ». Cette scène est tellement invraisemblable qu'elle donne l'impression d'une farce. Il peut sembler qu'elle ne convient pas dans le roman du tout à cause de son étrange caractère humoristique.

« *Au fur et à mesure que le Führer se rapprochait de moi – [...] – mon attention se fixait sur son nez. [...] Il avait une base épaisse et des ailes plates, une petite cassure de l'arête en relevait le bout ; c'était clairement un nez slave ou bohémien, presque mongolo-ostique. [...] Son haleine âcre, fétide, acheva de me vexer : c'était vraiment trop à supporter. Alors je me penchai et mordis son nez bulbeux à pleines dents, jusqu'au sang. Le Führer poussa un cri strident et bondit en arrière dans les bras de Bormann. »¹⁸*

Néanmoins, des formes précédentes de la farce ont apparus déjà en théâtre antique grec¹⁹ et on verra bientôt que ce n'était pas une seule composante liée à la Grèce antique que l'auteur a utilisé dans son oeuvre.

¹⁷ LEMONIER, Marc, *Les Bienveillantes décryptées*, op. cit., p. 34

¹⁸ LITTELL, Jonathan, *Les Bienveillantes*, op. cit., p. 1369

¹⁹ *The Editors of Encyclopaedia Britannica En ligne, Farce*. Disponible sur: [<http://www.britannica.com/art/farce>]. Consulté le 13 avril 2016.

3.3. L'humour

Bien qu'il puisse paraître qu'il est exclu de comporter les éléments de l'humour dans l'ouvrage qui s'occupe de la shoah, les extraits suivants nous montreront que c'est possible. Laissant de côté le cas avec la scène en forme de farce mentionnée ci-dessus, on peut dire que ces éléments de l'humour âpre sont généralement sous la forme de cynisme ou d'ironie. On peut les trouver à travers de toute l'oeuvre parce que les énoncés d'Aue sont toujours remplis d'une certaine indifférence ironique, mais surtout dans le premier chapitre (chapitre d'introduction) dont l'action s'est déroulée après les événements de guerre en 1945.

« Le suicide, bien entendu, reste une option. [...] ; et si je devais y avoir recours, voici comment je m'y prendrais : je placerais une grenade tout contre mon coeur et partirais dans un vif éclat de joie. [...], et les murs de mon bureau décorés de lambeaux. Aux femmes de ménage de nettoyer, elles sont payées pour ça, tant pis pour elles. »²⁰

ou

« Vous êtes maintenant à même d'effectuer, à partir de ces chiffres, des exercices d'imagination concrets. Prenez par exemple une montre en main et comptez un mort, deux morts, trois morts, etc., toutes les 4,6 secondes [...], en essayant de vous représenter, comme s'ils étaient là devant vous, alignés, ces un, deux, trois morts. Vous verrez, c'est un bon exercice de méditation. »²¹

Ces passages ironiques ne se rapportent pas sur le génocide lui-même mais sur ses interprétations. Toute l'ironie vient d'être vivant qui est interrogé et qui met en scène le questionnement et réflexions sur la réalité donnée. Donc d'une part, il s'agit de la vérité historique et d'autre

²⁰ LITTELL, Jonathan, *Les Bienveillantes*, op. cit., p. 14

²¹ Ibid., p. 31

part, c'est la vérité humaine. En effet, c'est vrai que ce mélange peut froisser les individus les plus sensibles.²²

Ce fait provoque la question si l'ironie est vraiment immorale envers le sujet tellement sérieux ou si, au contraire, elle représente un moyen qui aide à restaurer la moralité en recherchant et émanant de la vérité. Selon quelques auteurs (Edouard Husson ou Michel Terestchenko), c'est juste la décence et le respect dû aux morts qui manquent dans ce roman; on dit que Littell a le goût exagéré pour l'obscénité et qu'il banalise le mal. Mais quand même, cette obscénité peut être conforme à l'histoire. De plus, c'était juste l'ère nazie qui a banalisé le mal puisque les nazis à cette époque-là ne se rendaient pas compte quelles horreurs ils commettaient. Pour eux, il s'agissait des tâches courantes.²³

3.4. L'inspiration par la Grèce

3.4.1. Les mythes

En ce qui concerne le titre du livre, on peut constater que celui-ci est aussi influencé par la Grèce antique (en tant que la partie farcesque), concrètement par leur mythes. Sauf cela, il cache une autre ironie. *Les Bienveillantes* réfèrent aux Érinyes, les divinités grecques. Cette dénomination serve comme un euphémisme pour qu'on ne doive pas de prononcer leur véritable nom. En effet, elles ne sont pas bienveillantes du tout. Ce sont les créatures très terrifiantes, les filles de Gaïa et d'Ouranos. Elles ont « les ailes d'oiseaux, les chevelure composée de serpents et les larmes de sang qui coulent perpétuellement de leurs yeux ». Elles sont trois : Mégère, Alecto et Tisiphone qui est la plus

²² JAUER, Annick, *Ironie et génocide dans Les Bienveillantes de Jonathan Littell*, (2008, 18 juin). Disponible sur: [<http://www.fabula.org/colloques/document982.php>]. Consulté le 13 avril 2016.

²³ Ibid.

importante dans ce lieu parce qu'elle est la déesse de la vengeance qui poursuit les criminels, avant tout les meurtriers qui ont commis le crime dans leur propre famille.²⁴

Ici, on peut résumer brièvement le mythe d'Oreste. Oreste était le fils d'Agamemnon et sa femme Clytemnestre. Agamemnon était assassiné par des tueurs à gages envoyés par sa femme et son amant Égisthe. Oreste poussé par sa soeur Électre s'est déterminé à venger son père, donc il a tué sa mère avec son amant de ses propres mains. Pour ce crime épouvantable, il a commencé à être persécuté par les Érinyes qui le rendaient fou. Enfin, il a réussi à leur échapper grâce à la protection de la déesse Athéna.²⁵

On peut remarquer que les parallèles entre le mythe d'Oreste et l'histoire de Maximilian Aue sont assez évidentes. Max est probablement responsable du matricide et le meurtre de son beau-père (même s'il n'en se souvient pas). De plus, il a une soeur très aimée, Una (comme Oreste a la soeur Électre) et un ami dévoué, Thomas qui joue le rôle de Pylade dans les mythes grecs. On peut trouver aussi les commissaires Weser et Clemens qui ont poursuivi Max inlassablement en toute circonstance comme les Érinyes. Malgré tout cela, il y a une différence entre ces deux histoires. En cas d'Oreste, c'était Athéna qui l'a finalement protégé du mauvais sort. En revanche, il n'y avait personne qui aurait sauvé Aue. Bien sûr, dans la dernière scène, il y a Thomas qui l'a sauvé de commissaire Clemens mais étant donné que Max l'a successivement tué, tout d'un coup, il restait tout seul, tourmenté par chagrin et des souvenirs douloureux. C'est le moment où il était attrapé par les «Érinyes » de nouveau.

« Je ressentais d'un coup tout le poids du passé, de la douleur de la vie et de la mémoire inaltérable, [...] , seul avec le temps et la tristesse

²⁴ LEMONIER, Marc, *Les Bienveillantes décryptées*, op. cit., pp. 18-19

²⁵ Ibid., p. 19

et la peine du souvenir, la cruauté de mon existence et de ma mort encore à venir. Les Bienveillantes avaient retrouvé ma trace. »²⁶

Ce qui est aussi très intéressant est la connaissance que Max Aue lui-même adore la tragédie Électre de Sophocle. Toutefois, il s'identifie plutôt avec Électre qu'avec son frère Oreste. C'est parce qu'Électre est une personne qui ne peut pas s'arranger avec le fait que les assassins de son père ne seraient pas punis.

« Mais tous ces événements frénétiques me restaient indifférents, [...] car j'avais fait une trouvaille merveilleuse, une édition de Sophocle. [...] À la fin de l'année scolaire, notre classe organisa la représentation d'une tragédie, Électre justement [...]; et je fus choisi pour le rôle principal. [...] Oreste réapparut, possédée par l'Érinye, je criais, vociférais mes injonctions dans cette langue si belle et souveraine, Va donc, encore un coup, si tu t'en sens la force, hurlais-je, je l'encourageais, le poussais au meurtre,... »²⁷

3.4.2. L'homosexualité

Enfin, il y a encore une similarité entre la Grèce antique et l'histoire de ce roman. Il s'agit de la question de l'homosexualité. Dans la Grèce antique, les relations intimes entre les hommes étaient tout à fait courantes. Surtout celles entre un homme mûr (éraste) et un garçon adolescent entre 12 et 18 ans (éromène) était même supportée. Ces liaisons étaient avant tout éducatives ; l'éraste a transmis les informations au sujet de la politique et la vie sociale à éromène, en entretenant les rapports sexuels avec lui. La Grèce était favorable aussi à la représentation de l'homosexualité au théâtre, l'iconographie des vases, poésie et la sculpture.²⁸

²⁶ LITTELL, Jonathan, *Les Bienveillantes*, op. cit., p. 1390

²⁷ Ibid., p. 590

²⁸ *La pédérastie en Grèce antique*. Disponible sur: [<http://www.lambda-education.ch/content/menus/histoire/antiquite.html>]. Consulté le 13 avril 2016.

En outre, les Grecs ont fondé une façon de combat sur la base de l'homosexualité. À Thèbes, ils ont créé une armée de trois cents hommes la plus renommée à cette époque-là. Chaque soldat avait un amant dans l'armée ce qui a supporté leur courage. Au combat, ils excellaient justement grâce à ce lien solide.²⁹

Dans l'Allemagne nazie, le point de vue sur l'homosexualité était beaucoup plus pire. *Reichsführer*-SS Heinrich Himmler était possédé par la lutte contre l'homosexualité. Il haïssait les homosexuels et il avait peur d'eux. Selon lui, l'homosexualité était une maladie qui pouvait se diffuser parmi les jeunes hommes. À la suite de cela, ils étaient tous perdus et inutiles pour le *Reich*. De plus, ils étaient les grands menteurs qui manquaient la loyauté ce qui pouvait mener à la trahison.³⁰ Le *Führer* lui-même n'a pas abordé cette question au premier moment mais un peu plus tard, il a commencé à avoir peur que les homosexuels puissent former un État dans l'État, une certaine organisation secrète qui ne poursuit les intérêts du peuple allemand. Donc pour Himmler et également Hitler, c'était plutôt la question politique qui représentait une certaine menace.³¹

En ce qui concerne Maximilien Aue, cette question l'a touché considérablement. Pendant toute la guerre, il maintenait les rapports sexuels avec les hommes. Déjà depuis le début du roman, on peut voir que l'homosexualité appartient à son existence.

« Hélas pour la sainteté, je ne suis pas encore libéré de mes besoins. Ma femme, je l'honore encore de temps à autre, consciencieusement, avec peu de plaisir mais sans dégoût excessif non plus, afin de garantir la paix de mon ménage. Et de loin en loin, lors de voyages d'affaires, je me donne la peine de renouer avec mes anciennes moeurs ; mais ce n'est plus, quasiment, que par souci d'hygiène. Tout cela

²⁹ LITTELL, Jonathan, *Les Bienveillantes*, op. cit., p. 289

³⁰ Ibid., p 70

³¹ Ibid., p. 288

*a perdu beaucoup de son intérêt pour moi. Le corps d'un beau garçon, une sculpture de Michel-Ange, c'est pareil : le souffle ne vient plus à me manquer. »*³²

Il est possible d'affirmer que les tendances homosexuelles d'Aue ont influencé sa carrière. Grâce à elles, il a adhéré au *SD (Hauptamt Sicherheitsdienst*, « Bureau central du service de sécurité »). Il s'est mêlé à l'attaque sur un officier du police dans le quartier tristement célèbre pour les rencontres des homosexuels. En conséquence de cet événement, il était emmené au bureau de la police criminelle où il a rencontré son futur ami le plus proche, Thomas Hauser. Celui-ci était le membre du *SD* et lui a offert l'adhésion en échange de la dissimulation de cette affaire.³³

³² LITTELL, Jonathan, *Les Bienveillantes*, op. cit., p. 26

³³ Ibid., p. 113

4. LE PERSONNAGE CENTRAL

4.1. Maximilien Aue vs. Jonathan Littell

L'histoire de ce roman est racontée à la première personne du point de vue du « héros » fictif Maximilien Aue, l'officier du SS et un national-socialiste convaincu. C'est un homme très intelligent, instruit et lettré. Il est né le 10 octobre 1913. Le lecteur attentif s'apercevra que l'auteur a attribué à son personnage-narrateur sa propre date d'anniversaire.³⁴

Cependant, ce n'est pas une seule chose que ces deux ont en commun. Le reporter Daniel Cohn-Bendit du journal français *Le Figaro* a remarqué lors d'une interview avec Littell qu'en ce qui concerne son roman, c'est juste le personnage de Max Aue qui est le plus surprenant. Excepté le fait qu'il s'agit d'un grand intellectuel, c'est aussi parce qu'il est franco-allemand, sa culture n'est pas donc simplement allemande.³⁵ Alors, on pourrait dire qu'il n'est pas un « véritable » nazi. La réaction de Littell à cette observation est la suivante:

*« Très pragmatiquement, comme je ne suis pas allemand, je ne parle pas allemand, il est un peu difficile pour moi d'avoir des paramètres 100 % allemands. Ça m'aide un peu pour tricher, on va dire. Ça, c'est le côté pratique... »*³⁶

Il est bien visible que Littell s'est efforcé de créer tel protagoniste qui lui rassemblerait puisqu'il a voulu que son personnage fictif donne l'impression d'un homme véritable. On peut le voir à base de cette déclaration mais aussi à ce qui était déjà indiqué auparavant; tous les

³⁴ RASSON, Luc, *De la critique littéraire considérée comme un exercice de mépris*, (2013, juin-juillet). Disponible sur: [<http://www.fabula.org/acta/document6275.php>]. Consulté le 13 avril 2016.

³⁵ Daniel Cohn-Bendit-Jonathan Littell: « *Les Bienveillantes* », *l'Allemagne et sa mémoire*, (2008, 3 mars). Disponible sur: [<http://www.lefigaro.fr/debats/2008/03/03/01005-20080303ARTFIG00467-daniel-cohn-bendit-jonathan-littell-lesbienveillantes-l-allemande-et-sa-memoire-.php>]. Consulté le 13 avril 2016.

³⁶ Ibid.

deux sont à moitié Français et donc parlent français et ils ont un raisonnement partiellement français, tous les deux vivaient au sud de la France et après étudiaient à Paris.

Enfin, il est possible que Littell a utilisé son personnage principal comme son porte-parole et que tous les idées et opinions d'Aue sur l'holocauste, la morale, la politique de l'époque, etc. appartiennent à Littell lui-même. Alors, on peut deviner que la raison pour laquelle l'auteur a choisi justement cette méthode de narration est telle qu'il a envisagé de s'identifier avec Aue en réfléchissant sur le fait comment il se comporterait s'il aurait été le nazi dans ces circonstances.

4.2. La personnalité d'Aue

4.2.1. Le point de vue sur la vie

La vie du personnage principal est assez tourmentée. Déjà son enfance n'était pas calme et joyeux. Son problème principal consistait au fait qu'il n'aimait pas son existence ; il haïssait sa propre mère – (avant tout) parce qu'elle l'a accouché. Concernant cette question, il était d'accord avec le récit de Nachúm ben Ibrahim, un juif qu'il a rencontré au Caucase. Le récit était tiré du Livre de la création de l'enfant des Petits Midraschim.

« Et lorsque vient le moment où il doit venir au monde, l'ange se présente devant lui et lui dit : Sors, car le moment est venu de ton apparition au monde. Et l'esprit de l'enfant répond : J'ai déjà dit devant celui qui fut là que je suis satisfait du monde dans lequel j'ai vécu. Et l'ange lui répond : Malgré toi, tu as été formé dans le corps de ta mère, et malgré toi, tu es né pour venir au monde. Aussitôt l'enfant se met à pleurer. Et pourquoi pleure-t-il ? À cause du monde dans lequel il avait vécu et qu'il est obligé de quitter. »³⁷

³⁷ LITTELL, Jonathan, *Les Bienveillantes*, op. cit., p. 407

Aue était bien convaincu à propos de cet avis sur la vie. Il a déclaré qu'il était content dans l'utérus de sa mère et que sa naissance a représenté une punition pour lui. Car il s'est beaucoup intéressé à la philosophie, il réfléchissait sur ces affaires en mentionnant la citation de Schopenhauer qui aussi parle de la vanité de l'existence.

*« Ce serait mieux s'il n'y avait rien. Comme il y a plus de douleur que de plaisir sur terre, toute satisfaction n'est que transitoire, créant de nouveaux désirs et de nouvelles détresses, et l'agonie de l'animal dévoré est plus grande que le plaisir du dévoreur. »*³⁸

Alors, il est possible de constater que Maximilien Aue est un homme qui est vraiment mécontent dans la vie. Pour lui, son existence est seulement une nécessité qu'on ne peut pas renverser. Et ainsi qu'il est nécessaire de vivre, il est nécessaire de se comporter d'une certaine manière d'après les circonstances différentes. Pour lui, c'est inévitable. Une seule façon d'éviter cela est de commettre un suicide ; mais ceux-ci ne l'attire pas. Selon ses paroles, c'est peut-être parce qu'il suit une certaine discipline philosophique selon laquelle, il faut faire face à son existence.³⁹

4.2.2. L'homme ordinaire ?

Peu de temps après le début de récit, Aue s'adresse au lecteur en déclarant qu'il est un homme ordinaire, comme tous les autres. Il dit aussi qu'en étant dans son lieu, on se comporterait tous de la même manière comme lui parce qu'on serait forcé par les circonstances.⁴⁰

Or Maximilien Aue n'est pas décidément un homme comme tout le monde et il ne mène pas une vie ordinaire et n'a pas les traits ordinaires du tout. On peut prouver cela sur les plusieurs faits.

³⁸ LITTELL, Jonathan, *Les Bienveillantes*, op. cit., p. 32

³⁹ Ibid., p. 13

⁴⁰ Ibid., pp. 37-43

Premièrement, comme il était déjà mentionné, il haïssait sa mère même si elle était gentille avec lui. Il était même « mortellement allergique au lait de son sein ». Excepté cela qu'il lui détestait pour son naissance, il l'a accusait de la disparition de son père qui les a abandonné quand Max avait 8 ans. En réalité, sa mère souffrait successivement de dépression et elle s'est livrée à l'alcool. Mais cela l'a seulement dégoûté.⁴¹ Il avait pitié de sa mère uniquement une fois quand il l'a persuadé d'acheter un piano quoiqu'ils n'aient pas été si riches. Malheureusement, il a cessé de jouer très tôt et sa mère l'a enfin revendu à perte. Néanmoins, il est convaincu que c'était aussi sa faute parce qu'elle devrait être plus stricte en le poussant à jouer.⁴² Alors, il paraît que ses sentiments négatives envers sa mère avaient une base assez solide ; il n'était pas capable de lui pardonner quoi que ce soit.

Par contre, il aimait immensément sa soeur jumelle Una. Il désirait son amour pendant toute sa vie. Il rencontrait un grand nombre de gens mais personne l'a tellement émerveillé comme justement celle-ci. Leur relation trop proche a commencé déjà dans leur enfance. À l'adolescence, toutefois, elle s'est exacerbée dans telle mesure qu'ils maintenaient les rapports incestueux ensemble. Quand ils se sont rencontrés à leur âge adulte après les années, ils avaient encore vraisemblablement des rapports sexuels. Pourtant, sa soeur était, contrairement à lui, capable de se séparer du passé et plus tard, elle s'est mariée sans doutes. Mais il l'aimait toujours en ne comprenant pas que beaucoup de choses ont changé.

« „Pourquoi l'as-tu épousé ?“ Elle s'arrêta et me regarda attentivement : „Je n'ai pas de comptes à te rendre. Mais si tu veux savoir, je l'aime.“ Je la regardai à mon tour : „Tu as changé.“ – „Tout le monde change. Toi aussi tu as changé.“ Nous reprîmes notre marche. „Et toi, tu n'as aimé personne?“ demanda-t-elle. – „Non. Je tiens mes promesses, moi.“ – „Je ne t'en ai jamais fait.“ – „C'est vrai“, reconnus-je. – „De toute

⁴¹ LITTELL, Jonathan, *Les Bienveillantes*, op. cit., p. 531

⁴² Ibid., p. 40

manière, continua-t-elle, l'attachement obstiné à des promesses anciennes n'est pas une vertu. Le monde change, il faut savoir changer avec. Toi, tu restes prisonnier du passé. – „Je préfère parler de loyauté, de fidélité.“ – „Le passé est fini, Max.“ »⁴³

Cependant, sa relation incestueuse n'était pas une seule déviation de la norme sexuelle. Comme il a été mentionné ci-dessus, Aue avait un nombre de relations homosexuelles lesquelles il entretenait déjà depuis son séjour au pensionnat auprès d'établissement religieux de Nice. Malgré cela, il ne se sent pas comme un homosexuel, il n'a jamais aimé quelconque. Pour lui, les hommes sont seulement un substitut. Parce qu'en réalité, il souhaiterait devenir une femme. Il aimait sa soeur tellement qu'il désirait être non seulement comme elle mais être elle justement.⁴⁴

Enfin, laissant de côté le fait que Maximilien Aue est l'un de ceux qui sont responsables de l'extermination de millions de Juifs (puisque la question de responsabilité est quelque peu contestable), on peut citer encore une preuve que dans son cas, il ne s'agit pas d'un homme ordinaire – il est le tueur de ses proches. Il était esquissé auparavant qu'il a tué sa propre mère et aussi son beau-père. Il est vrai que cet acte n'est pas décrit explicitement dans le roman et même le narrateur n'est pas sûr qu'il est le malfaiteur, néanmoins, c'est assez probable. Toutes les traces témoignent contre lui et en plus, de temps en temps, il souffre de délire qui lui obscurcit la pensée.

Dans le récit, il y a une information énormément intéressante qui touche justement un de ses délires. Quand il était à Stalingrad, il était blessé par une balle dans sa tête et en conséquence, il voyait les scènes étranges avec le zeppelin et les nains, mais avant tout, il a aperçu les deux garçons, les jumeaux monozygotes. C'est bien étonnant parce que

⁴³ LITTELL, Jonathan, *Les Bienveillantes*, op. cit., p. 692

⁴⁴ Ibid., p. 41

à ce moment-là, il ne savait rien à propos d'eux. Il savait de leur existence entièrement inconsciemment.

« J'entendis quelque chose et tournai la tête : deux jeunes garçons, des jumeaux identiques, me regardaient en silence. D'où diable étaient-ils donc sortis ? Je me redressai et me reculottai ; mais déjà ils avaient fait demi-tour et s'en allaient. Je bondis derrière eux en les hélant. Mais je ne pouvais les rattraper. Je les poursuivis longtemps. »⁴⁵

Sans tenir compte de cette curiosité, on peut constater qu'il a probablement assassiné sa mère en délire pareil. Toutefois, un jour, il est devenu un tueur pendant une pleine lucidité et en supplément, il s'agissait de son meilleur ami Thomas qui lui a aidé avec tout.

« Thomas, sa carabine posée contre la balustrade du petit pont, s'était accroupi auprès du corps de Clemens, [...] Près de lui, je remarquai un gros barreau de fer, arraché à une cage toute proche par une explosion. Je le soulevai, le soupesai, puis l'abattis à toute force sur la nuque de Thomas. J'entendis craquer ses vertèbres et il bascula en avant, foudroyé, en travers du corps de Clemens. [...] Puis je retournai Thomas dont les yeux étaient encore ouverts et déboutonnai sa tunique. Je dégrafai la mienne et fis rapidement l'échange avant de le retourner de nouveau sur le ventre. J'inspectai les poches : en plus de l'automatique et des billets de banque de Clemens, il y avait les papiers de Thomas, ceux du Français du STO, et des cigarettes. Je trouvai les clefs de sa maison dans la poche de son pantalon ; mes propres papiers étaient restés dans ma veste. »⁴⁶

Au premier regard, cet acte affreux est tout à fait inattendu et insensé. Pourquoi on tuerait quelqu'un si proche qui était tout les temps du côté de nous et grâce à qui, on a survécu plusieurs fois, au fait exactement dans cette situation ? La première possibilité est telle qu'Aue est, en bref, un fou insensible. Excepté sa soeur, il n'aimait vraiment personne donc il ne regrettait la mort de personne. Il seulement passe à

⁴⁵ LITTELL, Jonathan, *Les Bienveillantes*, op. cit., p. 609

⁴⁶ Ibid., p. 1390

travers la vie en ignorant le sort des autres. Ou il y a la deuxième possibilité : ce meurtre était entièrement spontané et irréfléchi et probablement, il s'agissait de dernière lueur d'un instinct de conservation. Il n'était pas possible de se comporter d'une autre manière pour qu'il survive. Il s'est rendu compte que seulement l'un d'eux va échapper à l'Armée rouge – probablement, c'était l'une des dernières chances de rester en vie.

En tout cas, on peut dire que tous ces aspects signalent que Max Aue n'est pas certainement « un homme ordinaire » comme il déclare avec conviction ; il a la sexualité hors de commun, il maintient les relations bizarres au cercle familial et enfin, il est le tueur de ses les plus proches. Il est donc possible de polémiquer avec l'authenticité des autres faits quels il mentionne. Certains événements pouvaient se dérouler tout à fait différemment. « Bref, Max Aue *ne peut pas être cru sur parole.* »⁴⁷

Malgré tout cela, le lecteur incline à sympathiser avec lui. Bien qu'Aue ne sois pas un homme ordinaire et on ne suppose pas que le lecteur lui ressemble, on va probablement comprendre son comportement. Celui-ci est influencé par les effets extraordinaires et avant tout – il est humain.

4.2.3. La responsabilité morale

Généralement, quand on parle de la shoah, la culpabilité est attribuée simplement aux tous les assassins de Juifs. Cependant, il est tout à fait difficile de distinguer les coupables de ceux qui sont innocents. Aue s'occupe de cette problématique en réfléchissant sur quelques faits suivants.

Pendant la guerre, les citoyens de sexe masculin perdaient leur droit de vivre, mais ce qui est même bien pire – ils perdaient le droit de ne

⁴⁷ RASSON, Luc, *De la critique littéraire considérée comme un exercice de mépris* (2013, juin-juillet). Disponible sur: [<http://www.fabula.org/acta/document6275.php>]. Consulté le 18 avril 2016.

pas tuer. C'était souvent en opposition avec la conviction de ces gens mais personne ne s'intéressait pas. Il ne leur restait que croire à la justesse ou nécessité du génocide. Et qui est donc coupable si cette croyance était erronée ? Ce n'est pas possible de constater que quelqu'un qui a exécuté un pauvre condamné est un seul avec la responsabilité. Il y avait aussi quelqu'un qui l'a amené et quelqu'un qui a décidé de sa mort. Le tireur est seulement le dernier maillon de chaîne.⁴⁸

Le cas pareil concerne le programme *Euthanasie* ou *T-4*, l'extermination des personnes handicapées physiquement ou mentalement. Lors cette action, les malades choisis étaient tués grâce à la collaboration des plusieurs personnes ; des infirmières les déshabillaient, des médecins les examinaient et plaçaient dans la pièce déterminée pour leur suppression où un technicien ouvrait le robinet du gaz et quelques employés ensuite rangeaient les corps. Il y avait encore des policiers qui constataient la mort et établissaient les certificats de décès. Aue mentionne que même si ainsi ensemble, il s'agissait des crimes, pour chacun d'eux, c'étaient enfin les opérations tout à fait courantes. La même situation est par exemple avec la transportation des Juifs dans les camps de concentration – il y avait un aiguilleur à cause duquel, milliers de Juifs parvenaient aux camps et mouraient.⁴⁹

Sur la base de ces réflexions, Aue souligne que si on veut inculper quelqu'un, il est exclu d'accuser seulement les « bourreaux » parce qu'il s'agit de la culpabilité collective ; c'était tout le système qui était dépravé. Sans toutes les personnes qui ont contribué par leur petite partie, Hitler serait complètement impuissant et ridicule. Aue donc avoue qu'il personnellement s'est aussi rendu coupable et ensuite, il s'adresse au lecteur en déclarant qu'il [lecteur] aurait décidément commis les mêmes délits.⁵⁰ C'est au fait une autre preuve qu'Aue se sent un homme

⁴⁸ LITTELL, Jonathan, *Les Bienveillantes*, op. cit., p. 34

⁴⁹ Ibid., p. 36

⁵⁰ Ibid., p. 37

ordinaire ; il est persuadé que presque tout le monde obéit à ce qu'on lui dit – et il n'est pas une exception.

4.2.3.1. Le problème de dépersonnalisation des actions

Cette affaire a un rapport étroit avec la responsabilité morale et la culpabilité collective pour les actes commis pendant la Seconde guerre mondiale. Beaucoup de gens n'admettait pas du tout que cela les concernait. Aue remarque que c'était probablement un problème linguistique qui résidait en l'utilisation inappropriée de la langue. En premier lieu, il y avait un terme *Endlösung* (solution finale) ou *völlige Lösung* (solution complète). Il est vrai qu'il s'agissait d'un euphémisme, mais c'était seulement parce que le sens du mot a changé au cours du temps. Tout d'abord, ce terme était utilisé pour l'exclusion de la vie publique, puis l'exclusion de la vie économique, puis l'émigration et finalement, l'extermination totale. Cela veut dire que le signifié a changé considérablement, tandis que le signifiant restait sans modification. Les gens donc vraisemblablement croyaient à la justesse du signifiant *Endlösung* bien qu'il décrivait déjà un autre fait.⁵¹

Il existait d'autres euphémismes, cite Aue, qui étaient regroupés sous le terme *Sprachregelungen* (réglementation du langage), à savoir *Sonderbehandlung* (traitement spécial), *abtransportiert* (transporté plus loin), *entsprechend behandelt* (traité de manière appropriée), *Wohnsitzverlegung* (changement de domicile) ou *Executivmassnahmen* (mesures exécutives).⁵²

Ces tendances langagières ont influencé toute la parole, on peut le voir aussi sur l'utilisation des tournures passives. Alors, on n'a pas dit par exemple « Nous avons convoyé les Juifs aux mesures spéciales » mais « les Juifs ont été convoyés aux mesures spéciales ». Ou on disait « il a

⁵¹ LITTELL, Jonathan, *Les Bienveillantes*, op. cit., p. 901

⁵² Ibid., p. 902

été décidé que... », « cette tâche difficile a été accomplie », etc. Aue évalue cette inclination par les mots suivants :

« ...et ainsi les choses se faisaient toutes seules, personne ne faisait jamais rien, personne n'agissait, c'étaient des actes sans acteurs, ce qui est toujours rassurant, et d'une certaine façon ce n'étaient même pas des actes, car par l'usage particulier que notre langue nationale-socialiste faisait de certains noms, on parvenait, sinon à entièrement éliminer les verbes, du moins à les réduire à l'état d'appendices inutiles [...], et ainsi, on se passait même de l'action, il y avait seulement des faits, des réalités brutes soit déjà présentes, soit attendant leur accomplissement inévitable, ... »⁵³

Selon ce témoignage, il est possible de dire qu'il est important d'appeler les choses par leur nom parce que sinon, les gens sont persuadés qu'il n'y a rien de grave. D'ailleurs, comme Hanns Johst a écrit : « *Man lebt in seiner Sprache* » (L'homme vit dans sa langue.) »⁵⁴

4.2.3.2. La réflexion sur le Bien et le Mal

Aue parle aussi du sujet de distinction entre le Bien et le Mal. Il dit qu'un homme n'est pas bien ou mal par nature. En général, on juge si un homme est bien ou mal d'après le fait comment il se comporte envers les autres êtres humains. Selon lui, ce jugement n'est pas suffisant. Par exemple, il y avait un certain homme nommé Döll qui tuait ou faisait tuer beaucoup de gens mais par contre, il était bon envers ses proches et il respectait les lois. La loi serve comme un mécanisme de régulation qui marque les limites des besoins humains. Il faut ajouter que pour la majorité de gens, la loi est la même chose comme la morale. Dans ce cas, il est possible de constater, que cet homme était bon. Puisque, être un bon Allemand signifie obéir aux lois et donc au *Führer*. Il est toujours nécessaire d'avoir quelque autorité plus haute ; c'est exclu que chaque personne aurait droit de décider si quelque chose est bon ou mal, tout le

⁵³ LITTELL, Jonathan, *Les Bienveillantes*, op. cit., p. 902

⁵⁴ Ibid., p. 903

monde ne peut pas être un législateur. Il est normal de respecter le consensus commun. C'est pourquoi, il est difficile de distinguer si un individu fait le Bien ou le Mal.⁵⁵

4.2.4. Comportement d'Aue

On a présenté beaucoup d'informations au sujet des opinions d'Aue sur la vie, philosophie ou la morale et maintenant, on va montrer quelque aspects concrets de son comportement.

Premièrement, quand le *Standartenführer* Blobel a transmis l'ordre qui concernait la suppression de toute la population juive (cela veut dire également les femmes avec enfants) qui était délivré par le *Reichsführer*, Aue était choqué, il sentait l'horreur mais à l'extérieur, il restait calme. Il savait qu'il était nécessaire d'obéir et que d'essayer d'éviter cette tâche est inutile. S'il a été déplacé à un autre poste, son travail aurait effectué quelqu'un d'autre donc il était prêt d'accomplir cet ordre lui-même.⁵⁶

Toutefois, il sentait vraiment la pitié envers les Juifs. Quand il a perdu un de ses amis, petit garçon juif Yakov, une grande tristesse s'emparait de lui. Il compatissait aussi avec les officiers SS. En conséquence, il s'est occupé de leur état psychique.

« Je croyais maintenant mieux comprendre les réactions des hommes et des officiers pendant les exécutions. [...] Dans beaucoup de cas, en venais-je à me dire, ce que j'avais pris pour du sadisme gratuit, la brutalité inouïe avec laquelle certains hommes traitaient les condamnés avant de les exécuter, n'était qu'une conséquence de la pitié monstrueuse qu'ils ressentaient et qui, incapable de s'exprimer autrement, se muait en rage, mais une rage impuissante, sans objet, et qui devait donc presque inévitablement se retourner contre ceux qui en étaient la cause première. »⁵⁷

⁵⁵ LITTELL, Jonathan, *Les Bienveillantes*, op. cit., pp. 845-848

⁵⁶ Ibid., p. 150

⁵⁷ Ibid., p. 216

Il est intéressant que Maximilien Aue rencontre aussi l'officier Rudolf Höss qui est un protagoniste du roman *La mort est mon métier* de Robert Merle. Il décrit son personnage par les mots suivants. Höss est un homme travailleur, coriace et bouché, sans imagination. Il ne montre aucune émotion. À la différence d'Aue, il semble que Höss n'a pas pitié avec personne. Il est plus pratique et moins émotionnel. Aue a déclaré qu'il était désespéré à cause du calme glacial de Höss qu'il a montré lors la visite du camp de concentration à Auschwitz. Chaque fois où il y avait quelque problème, Höss a affirmé que ce n'était pas sa préoccupation et il blâmait les autres. Aue était surpris qu'il n'ait ressenti aucune responsabilité.

Enfin, on peut voir une autre différence entre Maximilien Aue et Rudolf Höss. Aue lui-même avoue qu'il avait le problème avec la tuerie.

« *“C'est surprenant que vous n'aimiez pas la chasse”, commenta Speer. Tout à mes pensées, je répondis sans réfléchir : “Je n'aime pas tuer, Herr Reichsminister.” Il me jeta un regard curieux et je précisai : “Il est parfois nécessaire de tuer par devoir, Herr Reichsminister. Tuer pour le plaisir, c'est un choix.”* »⁵⁸

Cette information peut sembler un peu inattendu puisque généralement, on suppose que les nazis ont presque la passion en liquidation de leurs ennemis. Néanmoins, Maximilien Aue est sûrement un officier SS singulier et cette connaissance est une de choses qui le prouve.

⁵⁸ LITTELL, Jonathan, *Les Bienveillantes*, op. cit., p. 1004

5. ROBERT MERLE, L'AUTEUR DE ROMAN « LA MORT EST MON METIER »

Robert Merle est né le 28 août 1908 en Algérie Française. Son père était l'officier qui meurt aux Dardanelles pendant la Première Guerre mondiale. Merle étudiait le lycée Louis-le-Grand à Paris et il était le titulaire d'une licence de la philosophie et l'anglais. Ensuite, il est devenu professeur aux plusieurs lycées, notamment à Neuilly-sur-Seine où il a fait la connaissance de philosophe Jean-Paul Sartre.⁵⁹ Il a appliqué ses connaissances de philosophie également dans ses oeuvres par l'intermédiaire des réflexions diverses.

Il travaillait comme interprète auprès de l'armée britannique en 1939. En juin 1940, il était capté par les Allemands et emprisonné à Zuydcoote et ensuite soumis aux travaux forcés dans une usine de Dortmund. Après sa tentative d'évasion, il était transféré au Stalag VI D et puis au Stalag I A (ce sont les camps de prisonniers en Allemagne pendant la Seconde Guerre mondiale qui étaient réservés aux hommes de troupe ou aux sous-officiers). En 1943, Merle était rapatrié est devenu agent de liaison auprès de l'armée britannique à Dunkerque. Il a utilisé ces expériences de guerre dans son premier roman *Week-end à Zuydcoote*. Après son début littéraire, il continuait l'écriture et en 1952, il a publié le roman *La mort est mon métier*.⁶⁰

5.1. L'inspiration pour l'écriture

En 1950, Robert Merle était impressionné par le livre de Gustave Gilbert traitant le Procès de Nuremberg. Gilbert était le psychologue et comme le capitaine dans la réserve de l'armée américaine, il était

⁵⁹ Robert Merle. Disponible sur: [<http://www.de-plume-en-plume.fr/membre/2435>]. Consulté le 28 avril 2016.

⁶⁰ GALLET, Marc. *Biographie et Bilbiographie de l'auteur: Robert Merle*. Disponible sur: [<http://www.robertmerle.free.fr/xtra/dossier.pdf>]. Consulté le 28 avril 2016.

responsable de maintenir le contact avec les détenus de l'holocauste. Après une étude de son oeuvre, Merle était étonné par la déshumanisation totale des bourreaux dans telle mesure qu'il a commencé à s'interroger comment un individu qui appartient à la société humaine peut atteindre à un si haut niveau d'inhumanité. À cause de cela, il s'est décidé de rédiger un roman en montrant que les chefs militaires de l'holocauste n'étaient pas des sadiques assassins, mais des « technocrates absolument déshumanisés ».⁶¹

La raison principale pour l'écriture de *La mort est mon métier* et l'objectif fondamental de l'auteur est d'enrichir et maintenir la mémoire historique pour que les horreurs ne se répètent pas. D'ailleurs, on peut comprendre cela de ses mots prononcés lors une interview :

« J'ai l'impression d'avoir fait quelque chose d'utile. Si j'ai pu apporter un brin d'herbe à l'Histoire et d'avance décourager ces cruautés immondes, alors je suis vraiment content. J'ai fait quelque chose non seulement de beau, mais de bien. »⁶²

⁶¹ DORRONSORO, María Badiola, *Parole et silence pour l'expression de l'éthique dans La mort est mon métier de Robert Merle*. Disponible sur: [<https://cedille.webs.ull.es/M5/03badiola.pdf>]. Consulté le 28 avril 2016.

⁶² Ibid.

6. LE STYLE D'ECRITURE

Ce roman est écrit comme une autobiographie du commandant de camp de concentration à Auschwitz, Rudolf Lang. Il est totalement centré sur le personnage principal. On peut le voir déjà à cause du titre « La mort est mon métier ». Originellement, l'auteur envisageait d'utiliser plutôt « La mort est son métier », mais enfin, il a opté pour la première possibilité mentionnée en écrivant le roman à la première personne. La narration a donc une nature de la confession fictive d'un nazi qui, au fur et à mesure, se déshumanisait.⁶³

L'oeuvre est divisée dans sept parties différentes, chacune porte comme titre une année spécialement importante pour le protagoniste. Il s'agit d'un intervalle entre 1913 et 1945. D'abord, on peut suivre l'adolescence de Rudolf Lang, son intégration dans le corps militaire allemand et également au Parti National-socialiste, son travail dans le camp de concentration et finalement, sa chute liée à la défaite de l'Allemagne à la fin de la Seconde Guerre mondiale.⁶⁴

⁶³ DORRONSORO, María Badiola, *Parole et silence pour l'expression de l'éthique dans La mort est mon métier de Robert Merle*. Disponible sur: [<https://cedille.webs.ull.es/M5/03badiola.pdf>]. Consulté le 28 avril 2016.

⁶⁴ Ibid.

7. CONCLUSION

Ce mémoire avait pour but une comparaison des romans *Les Bienveillantes* de Jonathan Littell et *La mort est mon métier* de Robert Merle avec la focalisation sur leurs personnages principaux. Dans ces oeuvres, on peut observer les approches différentes utilisées.

Tous les deux auteurs ont utilisé pour la narration de leur histoire une autobiographie écrite par un nazi. Cependant, R. Merle a choisi le personnage réel et il l'a attribué la conduite et la pensée à sa guise, tandis que J. Littell a entièrement inventé son propre protagoniste. Lang et aussi Aue sont les hommes très instruits et intelligents, pourtant leur personnalité n'est pas pareille. Leur comportement est influencé avant tout par l'éducation dans leur enfance.

Rudolf Lang avait un père très sévère et dévot qui lui a appris la minutie et obéissance totale. À cause de ce milieu pédant, il a acquis une nature tout à fait apathique et sans émotions, tous les événements sont décrits comme soit dit en passant et du point de vue technique, il ne s'arrête pas sur le sort des individus. Il avoue lui-même qu'il n'aime personne et rien. Étant un carriériste, il profite des aides des autres sans envie de revaloir. Il est indifférent à la mort de sa propre mère et de l'homme admiré grâce auquel, il a obtenu la place dans l'armée allemande. En même temps, il est capable de tuer son ami en toute tranquillité parce que c'est conformément aux règles. Il ne réfléchit du tout sur le fait si un ordre est juste ou pas. Pour lui, il est nécessaire d'exécuter tous les ordres parce que la désobéissance ne résout rien. Même il ne se sent pas responsable de ses actes.

En revanche, Maximilien Aue a grandi dans la famille avec les bons parents, sa mère et son beau-père étaient gentils avec lui. De plus, il avait une soeur très aimée. Il est donc devenu un homme assez

émotionnel, il se livrait souvent aux réflexions sur la justesse des actions, la souffrance des victimes qui le influence beaucoup (il a des cauchemars et problèmes fréquents avec la digestion à cause de cela) et il refuse la violence inutile contre les Juifs. Il s'occupe aussi à l'état psychique des officiers. Comme il est émotionnel, il ne connaît pas seulement l'affection (envers sa soeur ou son ami Thomas) mais aussi la haine (envers sa mère). Contrairement à Lang, il est convaincu de sa responsabilité de ses actes et il n'admet pas la possibilité du suicide.

Maximilien Aue est sûrement un homme dangereux (la meurtre de ses proches) et on peut dire aussi déviant (l'incest, l'homosexualité, etc.) mais malgré tout cela, il semble d'être plus proche au lecteur et il est même possible de sympathiser avec lui.

8. BIBLIOGRAPHIE

Livres analysés

LITTELL, Jonathan, *Les bienveillantes*. [Paris] : Éditions Gallimard, 2006. 1401 p. ISBN 978-2-07-035089-6.

MERLE, Robert. *La mort est mon métier*. [Paris]: Éditions Gallimard, 2012. 370 p. ISBN 978-2-07-036789-4.

Monographies

LEMONIER, Marc, *Les Bienveillantes décryptées*, Éditions Le Pré aux Clercs, 2007, 238 p. ISBN 978-2-84228-308-7.

Les sources électroniques

ALEXIS, André, *A harrowing work of art*, (2009, 7 mars). Disponible sur: [<http://www.theglobeandmail.com/arts/books-and-media/review-the-kindly-ones-by-jonathan-littell/article4292766/?page=all>]. Consulté le 13 avril 2016.

Aria, *Encyclopédie Larousse En ligne*. Disponible sur: [<http://www.larousse.fr/encyclopedie/musdico/aria/165900>]. Consulté le 13 avril 2016.

Daniel Cohn-Bendit-Jonathan Littell: « Les Bienveillantes », l'Allemagne et sa mémoire, (2008, 3 mars). Disponible sur: [<http://www.lefigaro.fr/debats/2008/03/03/01005-20080303ARTFIG00467-daniel-cohn-bendit-jonathan-littell-lesbienveillantes-l-allemande-et-sa-memoire-.php>]. Consulté le 13 avril 2016.

DORRONSORO, María Badiola, *Parole et silence pour l'expression de l'éthique dans La mort est mon métier de Robert Merle*. Disponible sur: [<https://cedille.webs.ull.es/M5/03badiola.pdf>]. Consulté le 28 avril 2016.

GALLET, Marc. *Biographie et Bilbiographie de l'auteur: Robert Merle*. Disponible sur: [<http://www.robertmerle.free.fr/xtra/dossier.pdf>]. Consulté le 28 avril 2016.

JAUER, Annick, *Ironie et génocide dans Les Bienveillantes de Jonathan Littell*, (2008, 18 juin). Disponible sur: [<http://www.fabula.org/colloques/document982.php>]. Consulté le 13 avril 2016.

Jonathan Littell est devenu Français, (2007, 9 mars). Disponible sur: [http://archives.lesoir.be/jonathan-littell-est-devenu-francais_t-20070309-009WYW.html]. Consulté le 13 avril 2016.

La pédérastie en Grèce antique. Disponible sur: [<http://www.lambda-education.ch/content/menus/histoire/antiquite.html>]. Consulté le 13 avril 2016.

RASSON, Luc, *De la critique littéraire considérée comme un exercice de mépris* (2013, juin-juillet). Disponible sur: [<http://www.fabula.org/acta/document6275.php>]. Consulté le 18 avril 2016.

Robert Merle. Disponible sur: [<http://www.de-plume-en-plume.fr/membre/2435>]. Consulté le 28 avril 2016.

The Editors of Encyclopaedia Britannica En ligne, Farce. Disponible sur: [<http://www.britannica.com/art/farce>]. Consulté le 13 avril 2016.

Toccata, Encyclopédie Larousse En ligne. Disponible sur: [<http://www.larousse.fr/encyclopedie/musdico/toccata/170395>]. Consulté le 13 avril 2016.

VINCENTELLI, Elisabeth, *An American novelist scandalizes France*, (2007, 27 février). Disponible sur: [http://www.salon.com/2007/02/27/jonathan_littell/]. Consulté le 13 avril 2016.

9. RÉSUMÉ

Ce mémoire s'occupe de la shoah de l'autre côté qu'on est habitué en mettant l'accent sur la vue des personnages centraux des romans *Les Bienveillantes* et *La mort est mon métier*. À part de cela, il examine la relation des auteurs Jonathan Littell et Robert Merle vers ce sujet épouvantable ; comment ils concevaient le traitement de leur oeuvres, leur style d'écriture, dans quelle manière ils adoptent une attitude vers le lecteur et quel message ils essaient de lui transmettre. L'objectif de ce mémoire est de comparer ces deux approches d'auteur différentes.

10. RESUMÉ

Tato diplomová práce se zabývá tématem šoa, a to z opačného pohledu, než jsme zvyklí. Zaměřuje se přitom na hlavní postavy románů *Laskavé bohyně* a *Smrt je mým řemeslem*. Kromě toho zkoumá vztah autorů Jonathana Littella a Roberta Merleho k tomuto hrozivému tématu; jak pojali zpracování svých děl, jejich styl psaní, jakým způsobem se staví ke čtenáři a jaké poselství se mu snaží předat. Cílem této práce je porovnat tyto dva rozdílné autorské přístupy.